



HAL
open science

Les localisateurs dans les constructions existentielles: Approche comparée en espagnol, en français et en italien.

Machteld Meulleman

► **To cite this version:**

Machteld Meulleman. Les localisateurs dans les constructions existentielles: Approche comparée en espagnol, en français et en italien.. *L'information grammaticale*, 2011, 128, pp.56-57. hal-02486978

HAL Id: hal-02486978

<https://hal.science/hal-02486978>

Submitted on 21 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les localisateurs dans les constructions existentielles : approche comparée en espagnol, en français et en italien*

Notre thèse consiste en une analyse comparée des constructions existentielles (CE) dans trois langues romanes : *il y a* en français, *hay* en espagnol et *c'è* en italien. Le travail se place dans une tradition particulièrement longue et riche d'études sur les CE. Néanmoins, nous sommes loin de disposer d'un consensus relatif aux différents problèmes envisagés, en particulier en ce qui concerne le statut du constituant locatif.

La démarche suivie s'écarte de celle adoptée dans la plupart des études consacrées aux CE par le fait que nous abordons le comportement du locatif (a) hors de tout cadre théorique prédéfini, (b) à partir d'une analyse empirique dans un corpus écrit¹ et (c) dans une perspective résolument interlinguistique. L'étude se compose de deux volets comportant chacun quatre chapitres.

1. Le locatif dans la construction existentielle

Le premier volet présente les CE en espagnol, en français et en italien à partir de perspectives linguistiques aussi diverses que la morphologie (chapitre 1), la pragmatique du discours (chapitre 2), la sémantique (chapitre 3) et la syntaxe (chapitre 4). Il s'avère tout au long de cette première partie que c'est avant tout le rôle du locatif dans les CE qui donne lieu à des controverses.

Sur le plan morphologique, la présence récurrente d'un clitique locatif entièrement grammaticalisé est fort mystérieuse. Les analyses diachroniques ont montré que les trois langues individuelles ont connu une phase dans laquelle il existait une distribution complémentaire quasi parfaite entre la présence d'un SP locatif et d'un pronom adverbial locatif.

Ensuite, au fil du temps, ce clitique est devenu omniprésent dans la CE, indépendamment de la cooccurrence éventuelle d'un autre complément locatif. Finalement il s'est entièrement grammaticalisé, sauf en espagnol où ce clitique a disparu et où il n'a laissé de trace que dans la forme de l'indicatif présent *hay*.

Au niveau pragmatico-discursif, les constructions existentielles servent à introduire des référents dans le discours. Ce sont donc des constructions présentationnelles. En tant que telles, elles font partie des constructions théétiques, entièrement rhématiques (par opposition aux constructions catégoriques qui se caractérisent par une structure bipartite thème-rhème). Or, les études ne s'accordent pas sur le rôle discursif de l'expression locative qui figure souvent en tête de la construction. Peut-il s'agir d'un thème dans une construction théétique ?

Dans les approches sémantiques, un des principaux points de controverse réside dans la question de savoir si le verbe existentiel exprime plutôt une quantification ou une localisation. La difficulté de cerner la signification exacte des prédicats d'existence se reflète dans l'analyse syntaxique des différents compléments apparaissant dans la CE. S'il semble y avoir un consensus relatif sur le statut du SN existant qui serait fondamentalement un objet interne,

* Thèse de doctorat en sciences du langage préparée sous la direction de Eugeen Roegiest et soutenue à l'université de Gand (Belgique) le 26 octobre 2009, devant un jury composé de Maria-Antonia Martín Zorraquino, Eva Lavric, Marleen Van Peteghem, Dieter Vermandere et Renata Enghels (340 pages).

¹ La partie empirique de notre étude se base sur un vaste corpus de presse écrite. Il contient entre 1 500 et 3 500 occurrences par verbe étudié. Pour le français nous utilisons le corpus du *Monde* de 1994 et 1996, pour l'espagnol (péninsulaire) le corpus journalistique de 2001 et 2002 du *CREA* et pour l'italien un corpus constitué d'articles de *Il Corriere della sera*, *Il Mondo* et *Il Tempo* de 2006 à 2008.

le statut grammatical du locatif reste très controversé. Pour l'analyse grammaticale traditionnelle, il s'agit d'un complément circonstanciel. En revanche, dans des approches plus théoriques, il est rare de trouver une telle interprétation. Ainsi l'*hypothèse inaccusative*, qui range les verbes existentiels parmi les verbes inaccusatifs dont le S formel est au fond un OD, considère le locatif comme un argument interne, alors que les approches impersonnelles y voient un argument externe. D'autres encore, dans une approche en termes de proposition réduite, l'interprètent comme un modificateur nominal.

2. Analyse empirique

Dans le deuxième volet, nous adoptons une perspective comparée de cette problématique controversée partir d'une analyse empirique des CE en français, en espagnol et en italien.

Après une brève introduction dans laquelle nous motivons nos critères de recherche, le chapitre 5 étudie la présence de locatifs spatio-temporels dans la CE. Il s'avère que dans les trois langues étudiées les locatifs spatio-temporels ne figurent que dans un tiers des occurrences (1), même s'ils sont souvent implicites (2).

(1) À Bruxelles il y a 7,5 millions de m² de bureaux, soit près de 8 m² par tête d'habitant (*Le Monde*, 18 février 1994).

(2) Quand on regarde, au fond, *il y a* deux familles : *il y a* ceux qui font confiance, toujours, à chaque instant, à la responsabilité collective, à l'État, et puis *il y a* ceux qui font confiance à la responsabilité individuelle (*Le Monde*, 1er mars 1994).

Le chapitre 6 fournit une description détaillée du positionnement des locatifs spatiaux et temporels dans la CE. Les paramètres examinés sont (a) le statut discursif du locatif, (b) sa nature sémantique et (c) sa structure interne. De façon progressive et systématique, nous mettons en évidence qu'il existe des tendances communes aux langues romanes, à savoir le dynamisme communicatif, aussi bien que des évolutions particulières opposant en particulier le français d'une part à l'espagnol et à l'italien d'autre part. Il ressort de notre étude que les trois langues considérées réagissent différemment face aux exigences thématiques de la construction existentielle. Alors qu'en italien et en espagnol les localisateurs cadratifs apparaissent généralement devant le verbe existentiel comme dans les exemples (3) et (4), en français ces localisateurs apparaissent souvent en position intercalée, c'est-à-dire entre le verbe existentiel et le SN existant (5).

(3) Fidel mi ha assicurato : posso morire, ma a Cuba c'è una squadra ed un popolo pronti a fare andare avanti la Rivoluzione (*Il Tempo*, 14 août 2006).

(4) En España hay 150 000 ecuatorianos, de los cuales 58 000 están empadronados en Madrid (*El Norte de Castilla*, 30 mars 2001).

(5) Comment traiter avec la Russie ? *Il y a eu* pendant longtemps dans l'entourage du président Clinton la croyance un peu naïve qu'une Russie réformiste et démocratique serait par nature un partenaire facile et prévisible (*Le Monde*, 26 février 1994).

Dans le chapitre 7, nous confrontons consécutivement le positionnement des locatifs spatio-temporels dans la CE à celui d'autres types de locatifs (e.a. adnominaux) et d'autres introducteurs de cadres (p. ex., organisationnels). Au terme de cette comparaison, il est manifeste que le positionnement du locatif spatio-temporel dans la CE se rapproche de celui des autres introducteurs de cadres. Ainsi, comme pour les locatifs spatio-temporels, l'apparition des introducteurs de cadre en position intercalaire est nettement plus fréquente en

français (6) qu'en espagnol et en italien (7). *Il y a* a donc tendance à se mettre en tête de l'énoncé.

(6) Il y a trois ou quatre domaines qui sont, à mon avis, des domaines prioritaires en matière de politique de la ville. *Il y a*, d'abord, l'emploi parce que la banlieue, finalement, résume tous les défauts de notre société : l'emploi et l'emploi des jeunes. [...] En second lieu, ces banlieues sont très souvent inhumaines. C'est ce qu'on appelle : « l'urbanisme des années soixante », avec les barres et les tours qui sont promises à la destruction, d'ailleurs, dans les années qui viennent. *Il y a*, en troisième lieu, l'encadrement des services publics : les écoles, des hôpitaux pour le coup (*Le Monde*, 16 février 1994).

(7) « Con le nuove norme è il tassista che autocertifica la regolarità dell'allestimento », aggiunge l'agente. Poi c'è la truffa dei bagagli fantasma. Per ogni valigia il tassista ha il diritto di far scattare un supplemento di un euro (*Corriere della sera*, 8 novembre 2006).

Dans le chapitre 8, nous proposons une explication du positionnement différent des localisateurs dans la CE française en *il y a* en termes de grammaticalisation. Notre hypothèse est que *il y a* fonctionne dans une large mesure comme un signe introducteur figé plutôt que comme un véritable prédicat d'existence. Nous montrons qu'en italien et en espagnol la locution n'a pas autant perdu son statut de prédicat verbal et assume davantage la fonction sémantique de verbe d'existence.

L'application des six critères de grammaticalisation de Lehmann (1995) met en évidence différents faits empiriques étayant cette hypothèse, qui est en outre confirmée par le fait qu'il existe d'autres domaines dans lesquels les langues romanes se sont grammaticalisées à des degrés différents et où le français est considérablement en tête devant l'espagnol et l'italien. La grammaticalisation plus poussée de *il y a* en tant que morphème introducteur s'inscrit sans doute dans l'évolution syntaxique propre au français qui a grammaticalisé l'ordre syntaxique SV (O).

De notre thèse il résulte que le comportement différent des locatifs (dans la CE) dans les trois langues ne peut se comprendre qu'à partir d'une analyse complexe, qui prend en compte les différents niveaux syntaxiques, sémantiques et pragmatiques et leur interaction variable à travers les langues. Ainsi il apparaît qu'en italien la pression thématique thème-rhème domine, alors qu'en français c'est la pression syntaxique SV qui s'impose. L'espagnol occupe une position intermédiaire mais se rapproche nettement plus de l'italien que du français. A travers l'étude du comportement des locatifs spatio-temporels dans la CE, il est donc apparu une fois de plus combien l'interaction entre syntaxe et pragmatique peut différer même entre des langues aussi étroitement liées que les langues romanes.

Machteld MEULLEMAN
Université de Gand